



Monsieur Grenier abandonne la vie politique pour ne s'occuper que de l'importation des draps pour la police, ça le paye mieux.

Le 2 mars dernier, le lieutenant-gouverneur, Luc Letellier, a eu besoin de n'avoir plus confiance en M. DeBoucherville, son Premier ministre, et l'a renvoyé. Il a ensuite pris M. Joly, comme son conseiller. Et M. Joly lui a conseillé de dissoudre le Parlement, et de faire des élections générales.....

JOSE.—Ah ! mais ça va couté cher, ça des élections.

JOSON.—L'émanation des papiers, — le salaire des officiers et sous officiers rapporteurs, — des clerks de Poll, coutera au-delà de. \$50,000.00  
La police et constables pour la votation..... 1,000.00  
Les boîtes et scrutin..... 12,000.00  
La perte de temps dans chaque paroisse est estimé à..... 40,000.00

Soit un total de..... \$103,000.00

JOSE.—Hem ! repètes donc.

JOSON.—M. Joly a conseillé au Lieutenant-Gouverneur, qui ne s'est pas fait prier, de faire à la Province une dépense de cent trois mille piastres !

JOSE.—Mais pourquoi ça !

JOSON.—Pour voir si les électeurs accepteraient M. Joly, comme ministre.

JOSE.—Eh ! mille noms d'un mille noms on l'a pas pour des prunes, ce

ministre là ! Il fait les choses en Seigneur, c'est pas rien, cent trois mille piastres, rien pour savoir si on veut de lui..... Mais, écoute donc. Jolon, penses-tu qu'il n'aurait pas mieux fait de dépenser cet argent là à faire finir le chemin de fer du nord ? Il y a longtemps que la province paie pour ce chemin là. Tout est arrêté, on dirait que l'entreprise est abandonné, si ça continue, l'argent qu'on a payé va se trouver perdu à tout jamaes. Je ne sais pas si je me trompe, mais je crois que ce serait de l'économie bien entendue, d'employer cet argent là à finir le chemin.

JOSON.—C'est ce que voulait M. DeBoucherville ;

JOSE.—Oui ! et pis vous qu'il est stila !

JOSON.—Il se présente aussi lui. A Montréal, MM. Taillouh Kerr, et McGauvran, seprésentent pour lui, dans Hochelaga c'est M. Baubien ; Dans Jacques Cartier M. Lecavalier.

JOSE.—Ah, ben, plusque c'est comme ça j'ai droit de vote dans le faubourg Québec, je voterai pour M. Taillon. J'aime ste politique là, qui consiste à améliorer la province, avec l'argent du pays. Voilà l'économie que je pratique et que j'aime, et que j'aimerais, toujours, comme dit la chanson.

JOSON.—Grenier se présente pour M. Joly, dans le Faubourg Québec; peut il y avoir de la chance ?

JOSON.—Sacristi non ! nous ne sommes que des ouvriers, mais nous ne sommes pas des bêtes. Il n'y a pas de bons sens de dépenser tant d'argent que ça pour rien.

JOSON.—Mais Grenier est supporté par M. Jetté.

JOSE.—C'est un malheur pour lui. M. Jetté en voilà un petit homme qui veut se vendre. Te rappellistu en 1872, quant il s'est présenté contre le défunt Cartier, comme il faisait des belles promesses ! Il allait accorder l'amnistie au méfifs, rendre justice aux catholiques du Nouveau Brunswick, et donner la protection aux industries et à l'agriculture et une fois rendu en chambre, il a voté pour faire exilé Riel, Lépine et O'Donohue, il a voté contre les catholiques du N.-B. et contre la protection ! On ne trompe pas le Faubourg Québec deux fois.

JOSON.—Allons mon cher, donnez moi la main, et travaillons ensemble à assurer l'élection de notre candidat Taillon.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES DE LA PUISSANCE.

M. James Ovide Perrault, vice